

**Pascale KAPARIS** : bilan d'étape relatif à son **dernier opus (juillet /août 2005)**

**Axe** : « ... La douleur est un secret que les victimes, seules, connaissent... »

\*Initialement, cette dernière œuvre de Pascale KAPARIS, cette dernière élaboration formelle, était destinée à être identifiée sous le titre générique d' « HIROSHIMA ». Elle apparaît désormais sous la mention de « SILENCES » afin d'être mieux adaptée aux douleurs et aux violences qu'elle stylise.

L'oeuvre filmée met en avant, ici, CINQ FEMMES et **trois écritures**. YUKA, MAKI, YUKO, les trois danseuses japonaises, disent **l'écriture du corps** et ses tourments, à l'occasion de scénarii chorégraphiques qui soulignent :

- 1) l'interrogation identitaire dans le jeu des masques (YUKA), en vertu d'une dialectique douloureuse, où chaque fragment emporte avec soi une part ineffable de l'identité ;
- 2) la dissolution symbolique des membranes dans d'émouvants exercices de trempage (MAKI) ;
- 3) ou le ballet étourdissant, inouï de Salomé et de son trophée pathétique (YUKO OTA et la **raie**).

Marie-Hélène ARCHAMBEAUD, Franco-Suédoise, illustre un deuxième mode d'écriture, celui de **la mémoire**, l'anamnèse. Soit l'effort émouvant des hommes contre le temps et l'oubli. Catherine NYEKI, Hongroise, illustre une troisième modalité d'écriture, une **écriture acoustique**. Elle s'adresse à l'eau en hongrois soit dans la langue de la mère, de l'origine. Ce jeu de la voix figure une irréalisation de la voix humaine sous des formes aquatiques incongrues. Or l'existence de Catherine est emblématiquement marquée, déterminée, par la présence de la frontière, poétiquement figurée par une petite rivière. Elle sonde donc dans sa confiance aquatique, au coeur de son être certaine césure intime.

Jean-Yves SURVILLE-BARLAND  
Paris, le 8/08/2005

\*Texte de J.Y SURVILLE-BARLAND du 10/01/2005 :

Présentation de l'oeuvre de PK et de son dernier opus (« J'ai vu le soleil fondre de chaleur ») comme occasion d'un débat sur HIROSHIMA.